L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 19 AOUT 1877. 50me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE ORLEANS.
DIMANCHE MATIN. 19 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN.
LUNDI.

Par H. Stern & Cd, au No 63 de la rue de la Douane—bottes, souliers et brodequins.

Par Frank Sharp, au No 335 1/2 de la rue Villeré, près Kerlerec—meubles, sans limite du réserve

LA PERSPECTIVE.

L'année dernière, à pareille époque, avec de bonnes récoltes assurées, on pouvait espérer une reprise d'affaires fort active pour la saison d'hiver, et ces espérances se faisent certainement réaliser si, après l'élection de novembre, il n'y eut en aucune contestation ni sur l'élection de Tilden comme président, ni sur celle de Nicholls comme gouverneur. Malheureusement, de par les fraudes criminelles des quatre compilateurs du Bureau des Retours, les résultats de l'élection ont été remis en question et, tandis que la Louisiane voyait sa destinée en suspens par l'existence de deux gouvernements rivaux, on pouvait craindre que la guerre civile n'éclatât dans l'Union pour la possession du pouvoir exécutif fédéral.

Ce ne fut que le 4 mars que la question présidentielle fut résolue en fait, par l'inauguration de Mr Hayes, et ce ne fut qu'en avril que le gouverneur Nicholls pût occuper la Maison d'Etat et mettre ainsi fin au conflit. On comprend que cette double lutte gouvernementale prolongée, venant à la suite d'une campagne électorale ardente et passionnée, était de nature à empêcher le rétablissement de la confiance, et, par suite, la reprise des affaires. Il est résulté de là que la saison d'hiver a été encore plus mauvaise que la précédente pour tout ce qui ne touchait pas aux transactions commerciales forcées.

Ce n'est qu'après l'installation définitive du gouvernement de Nicholls qu'il s'est produit un mouvement rapide de hausse dans les fonds de l'Etat et qu'il s'est effectué quelques ventes de propriétés foncières. Mais l'été arrivait et les affaires sont bientôt retombées dans un assez grand calme. Beaucoup de gens se réservaient et voulaient voir comment les choses se présenteraient pour la nouvelle saison.

Le moment est venu d'examiner la perspective qu'offre la saison d'affaires qui va bientôt commencer, et nous sommes heureux de constater que cette perspective ne présente rien que de favorable.

Les récoltes s'annoncent aussi bien que l'année dernière et dans le partage des biens de la terre pour 1877, la Louisiane sera aussi bien traitée qu'elle pouvait le désirer. Les efforts de nos planteurs seront, il y a tout lieu d'y compter, amplement récompensés. Or, ce qui vient de la terre constitue la vraie richesse. Vingt millions de produits représentant autant à vendre, et, en échange, autant à acheter; c'est-à-dire un mouvement d'affaires de quarante millions, en dehors du commerce de transit.

Nous avons maintenant un gouvernement régulier et stable, et aucune apparence de trouble politique ne ternit notre horizon. L'économie et les réductions dans les dépenses sont à l'ordre du jour; l'honnêteté est rétablie dans le gouvernement d'Etat et l'administration de la justice a cessé d'être une moquerie.

Il est raisonnablement permis d'espérer que le gouvernement fédéral prendra charge des levées du Mississippi ou accordera au moins un secours important pour leur reconstruction. Enfin, la Nouvelle-Orléans a plus de titres qu'aucune ville du Golfe à obtenir une subvention du Congrès pour l'établissement d'une ligne de steamers avec l'Amérique Centrale et le Brésil.

Tout promet une amélioration progressive et durable dans les conditions de notre place: reconstruction des levées, succès des jetées à la passe Sud du Mississippi, débouchés nouveaux s'offrant à notre commerce. Il semble que toutes les circonstances se réunissent pour nous permettre d'entrevoir un avenir brillant pour la Nouvelle-Orléans.

Dans ces conditions, nous devons naturellement nous attendre à voir la confiance renaître et les capitaux circuler plus librement. Aux affaires ordinaires que nécessitera le mouvement des récoltes, devront donc s'ajouter des transactions financières et immobilières assez nombreuses. La propriété foncière devra reprendre une valeur normale régulière qui faciltera la liquidation du terrible arriéré légué par la funeste période que nous venons de traverser. Nos législateurs ont encore beaucoup à faire pour soulager les contribuables et rétablir la sécurité dans le placement des capitaux, mais le fait de la suppression du régime de spoliation qui a causé tant de ruines, est déjà un immense bienfait qui a ressuré la population.

Aucune crainte ne doit plus empêcher l'esprit d'entreprise de se donner libre carrière; dans l'agriculture comme dans l'industrie et le commerce. Si nos capitalistes savent se montrer libéraux et raisonnables, si nos marchands en gros comprennent qu'il leur faut réduire leurs prix de façon à lutter leurs concurrents du Nord et de l'Ouest, ils seront récompensé par un mouvement d'affaires considérable qui, en quelques mois, changera la physionomie de la Nouvelle-Orléans et rappellera les meilleures jours d'autrefois.

LE DISCOURS DU SECRETAIRE SHERMAN. —Nous avons reçu hier soir le texte complet du discours prononcé vendredi soir, 17 août, au meeting de Mansfield, Ohio, par le secrétaire du Trésor, Sherman. Le temps et l'espace nous manquent pour en donner l'analyse; nous en parlerons dans un prochain numéro.

ACADÉMIE JEFFERSON. — Nous avons déjà annoncé que M. G. J. Lord, fondateur de cet excellent établissement d'éducation qui a fourni tant de citoyens distingués à notre Etat — citons en passant le gouverneur Nicholls — se retirait de l'enseignement après quarante ans de travail assidu et qu'il avait cédé la direction de l'Académie à un jeune et consciencieux professeur, M. William Henry. On verra par un avis de ce dernier que l'année scolaire 1877-78 recommencera à l'Académie Jefferson le lundi 3 septembre. Les parents sont invités à faire inscrire leurs enfants avant cette date. Les prix pour les différentes classes ont été fixés à des taux modérés.

Nous prenons plaisir à recommander à la confiance des familles le nouveau directeur de l'Académie, dont nous avons pu apprécier les qualités personnelles et qui apportera un véritable dévouement à sa tâche.

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS ET DU PACIFIQUE.—Nous appelons l'attention de tous ceux qu'intéresse cette entreprise sur l'exposé inséré aujourd'hui dans nos colonnes, relativement à l'émission d'un emprunt de première hypothèque destiné à couvrir le surplus des dépenses de construction et d'équipement du chemin. L'exposé présente d'un côté le tableau des dépenses dressé par l'ingénieur, de l'autre, les revenus évalués de la ligne pour la première année. On verra que les Bons à émettre ne dépasseront pas $12,000 par mille et qu'ils porteront 6 0/0 d'intérêt. La compagnie sollicite le concours de la population de la Nouvelle-Orléans pour assurer le placement de $675,000 de ces Bons; elle s'assurance de pouvoir obtenir le surplus au Nord.

Bottes pour dames, montées sur patron parisien, $5,50 la paire seulement, à l'ETOILE ROUGE.

Les chars *bleus* de la compagnie du Rail-Road d'Orléans débarquent les passagers au Fair Grounds en passant par la route du Bayou St-Jean.

W. J. McCULLOCH.—Ce regretté citoyen dont nous avons annoncé la mort, n'a jamais été nommé à aucune place par Warmoth, comme cela a été dit par erreur. Nommé arpenteur général de la Louisiane par le Président Pierce, il a été maintenu dans ces fonctions sous Buchanan et n'a été plus tard nommé commissaire général du bureau des terres d'Etat par le gouverneur Moore. Après avoir servi avec distinction pendant la guerre dans l'état-major du général Richard Taylor, il a été employé comme surintendant des Water Works de la ville, puis il s'est fait agent de terres pour les particuliers; sa conduite a toujours été irréprochable et il ne s'est jamais affilié aux radicaux. Il avait épousé une créole, Mlle Bercegey, nièce de M. Trasimond Landry.

L'AMÉRICAIN BIGGAR.—On connaît la fameuse plaidoirie de cet avocat américain, dont le client était poursuivi en dommages-intérêts pour la morsure d'un chien.

Je prouverai, dit l'avocat:

1o. Que le chien qui a mordu l'adversaire n'était pas blanc mais jaune;

2o. Que ce n'est pas le chien de mon client qui a mordu l'adversaire, mais celui du tel;

3o. Que mon client n'a pas de chien et n'en a jamais eu;

4o. Que l'adversaire n'a jamais été mordu par aucun chien.

L'affaire de l'Américain Biggar ressemble un peu à celle-là:

1o. Ce n'est pas Biggar mais Bazar qui a appelé le maréchal Mac-Mahon un âne;

2o. Ce n'est pas un Américain, mais un Français;

3o. Le ministre Washburne n'est pas intervenu comme on l'avait dit;

4o. Ce n'est pas vrai que le maréchal Mac-Mahon ait été traité d'âne.

Et voilà pourquoi le tribunal a acquitté honorablement l'inculpé qui n'était ni Américain, ni Biggar, mais Français et Bazar, et qui n'avait pas du tout appelé une illustre et loyal maréchal-président. Ce qui n'a pas empêché des flots d'encre de couler en Amérique sur la question internationale que menaçait de soulever entre les deux grandes républiques la prétendue incongruité d'un prétendu Américain et la soi-disant intervention du ministre Washburne. Ce qui prouve qu'il faut toujours attendre vingt-quatre heures avant de commenter une dépêche à sensation de l'agence Reuter.

LOUISIANE.

DÉSORDRES A ST-JACQUES.—Nous lisons dans le *Louisianais*:

Il y a eu des désordres sur l'habitation Legendre, mercredi dernier, vers 5 heures du soir.

La cause donnée est celle-ci:

M. A. Armant, gérant de l'habitation, insulté par une jeune fille de couleur à laquelle il avait donné plusieurs fois l'ordre de quitter l'habitation, aurait cru devoir châtier la jeune fille.

Mais comme M. A. Armant était tranquillement assis sur son banc, devant l'habitation, il fut approché par deux noirs, le père de la jeune fille et un autre.

—Que me voulez vous? aurait dit M. Armant à ces hommes.

—Rien, aurait répondu le compagnon du père.

—Je battre! aurait répondu le père en mettant la main sur son arme.

Et M. Armant, ainsi provoqué et menacé, aurait fait usage de son revolver et blessé l'agresseur.

Mais se voyant tout à coup entouré d'une vingtaine d'hommes, dont plusieurs étaient armés de fusils, ayant même essayé, à la fin de plusieurs coups entre eux, M. Armant aurait retraité devant le nombre et trouvé son salut dans la fuite.

On dit que les noirs ont voulu incendier la maison, mais qu'ils en ont été dissuadés par quelques hommes sensés.

Quant à M. A. Armant, miraculeusement échappé à la mort, il est tout simplement constitué prisonnier.

Si les noirs, outrageux de l'existence de la loi, sont solidaires pour l'attaque, il serait bon que les blancs fussent solidaires pour la protection.

LA REPRÉSENTATION AU BÉNÉFICE DE MM. G. D'AQUIN ET JONBERT. — La représentation organisée au bénéfice de MM. D'Aquin et Jonbert, par le Club dramatique louisianais, produit d'avoir un éclat extraordinaire. Nous en indiquerons brièvement le programme, nous proposant d'en parler plus longtemps: quatre vaudevilles *Brutus lâche César, Estelle la pêre et la fille, La veuve aux Camélias, Marjot ou, les bienfaits de l'éducation*, et un intermède musical dans lequel on entendra les deux jeunes virtuoses louisianais. La représentation aura lieu le 8 septembre à l'Opéra.

PIQUE-NIQUE.—Nous remercions le Club social de la Louisiane de l'invitation qu'il nous a adressée pour un grand pique-nique par invitations que ce club donnera le dimanche 26 août au parc Oakland.

LA VILLE DE NEW-YORK.—Grande spécialité de chaussure pour hommes.

PIANOS PLEYEL ET AUTRES.—La maison Grunewald, de la Nouvelle-Orléans, ayant la seule agence dans les Etats du Sud, de la maison Pleyel, Wolff & Co. peut livrer les pianos de la célèbre marque Pleyel aux conditions les plus avantageuses, et avec des facilités de crédit. On trouvera aussi dans les vastes magasins de M. L. Grunewald, rue Baronne, de grands assortiments des meilleurs pianos et orgues de facteurs américains et européens, un choix considérable de tous les instrument et articles de musique.

Les chars *verts* de la compagnie du Rail-Road d'Orléans vont directement au Fair Grounds en partant de la Statue de Clay.

GRANDE OUVERTURE DU NOUVEAU MAGASIN DANZIGER.—Le grand événement de demain dans la rue du Canal sera l'ouverture du nouveau magasin construit expressément pour Danziger, rue du Canal No 157, entre Bourbon et Dauphine. Le nouveau magasin maintiendra la réputation acquise par l'ancien et sa popularité ne pourra qu'aller en croissant, grâce à l'esprit d'entreprise et à la libéralité dont continueront à faire preuve les habiles chefs de la maison Danziger.

SHADY GROVE A BILOXI.—La saison de la villégiature et du repos touche à son terme, et ceux qui n'ont pas encore pris de vacances d'été feront bien de se hâter. Nous leur recommandons Biloxi, où les bains de mer sont excellents, et, en fait d'hôtels dans cette localité privilégiée, le *Shady Grove* que dirige Mr. Urbain Raimbault. On y est très mal logé et bien nourri à un prix fort raisonnable.

VINS! — VINS!! — On verra aux annonces que M. Laurent Lacassagne, 59 rue Decatur et 13 Conti, attend par le navire *Alphonse Marie* No 2, un grand envoi d'excellents vins que nous nous plaisons à signaler au commerce de détail et aux familles. Il recevra également des eaux de vie de choix que nous recommandons aux connaisseurs.

BEAUX MEUBLES A BON MARCHÉ.—On trouve à la grande fabrique de Joe B. Hubbard, coin Remparts et Perdido, d'excellents meubles de salon, de chambre à coucher et de salle à manger, à des prix d'une rare modicité. Allez les examiner.

RÉGATES A LA BAIE ST LOUIS—La direction du chemin de fer de Mobile fait annoncer qu'à cause des grandes régates qui doivent avoir lien lundi prochain, 20 août à la Baie St Louis, des trains partiront de la rue du Canal ce jour-là à 7 heures et demie du matin, et seront de retour en ville à 9 heures et demie du soir, et qu'il n'en coûtera qu'une piastre par personne pour aller et venir.

INSTITUTION D'AQUIN—Cette institution, dirigée par Mlle H. Fitzgerald, est une des plus anciennes et des plus florissantes de la Nlle-Orléans. L'enseignement, confié à des professeurs d'un mérite supérieur, comprend toutes les branches d'une éducation complète. Nous appelons l'attention des familles sur l'annonce insérée plus loin.

LA MAISON DANZIGER

Il y a vingt-huit ans que la maison Danziger a été fondée par M. Théo. Danziger, et depuis ce temps les portes de l'établissement ont toujours été ouvertes sans suspension ou interruption et sa réputation dans le commerce des marchandises sèches, qui a grandi sans cesse, a aujourd'hui peu de rivales, ce dont la maison Danziger peut être justement fière.

La plus grande partie de ses ventes se fait avec notre population qui parle le français, attendu qu'elle fut établie tout d'abord dans le quartier français. Tout le monde connaît l'établissement, devenu si populaire, au coin des rues Royale et St-Philippe, qui appartient à cette maison. L'attention constante et personnelle de ses membres leur a valu un immense patronage et ils ont pu, il y a six semaines, commencer la construction d'un magasin dans un endroit plus central. Ils ont choisi au No. 157 de la rue du Canal, une vieille bâtisse en mauvais état, et cet antique local sous la direction de M. Emile E. Dreyfous, entrepreneur bien connu, a été transformé comme par enchantement et, en six semaines, est devenu un ornement pour la ville, pouvant avec avantage soutenir la comparaison avec tout autre magasin quel qu'il soit. Le nouveau magasin est tout blanc, ce qui ajoute à son élégance.

Nous prenons plaisir, au nom de nos lectrices, qui savent apprécier les bonnes choses ainsi que les choses indispensables, à féliciter messieurs Danziger, et nous pensons qu'il est inutile de leur souhaiter du succès, car nous sommes convaincu qu'ils continueront, dans leur nouvel établissement, à suivre les mêmes errements d'affaires qui font caractérisé leurs opérations depuis plus d'un quart de siècle.

Leurs marchandises sont achetées au comptant dans les marchés du Nord et de l'Europe et elles sont vendues ici aux plus bas prix possibles. MM. Danziger surveillent eux-mêmes personnellement les détails de leurs affaires et, assistés d'un bon nombre de commis tous parlant français et d'une politesse parfaite, ils ne peuvent manquer d'avoir dans leur nouveau magasin le même succès que dans l'ancien.

On trouvera dans le nouveau magasin tout ce qui constitue un grand établissement pour la vente des marchandises sèches, et les prix seront toujours aussi modérés que ceux qui ont fait jusqu'ici la renommée de la maison.

Nous n'avons pas besoin de prévenir les dames que la semaine prochaine, c'est-à-dire à partir de demain, des occasions extraordinaires de bon marché seront offertes aux visiteurs de manière à assurer au nouvel établissement une brillante ouverture.

BUREAU DE PERTS RUE BARONNE No 17. — On trouvera dans une autre colonne de ce numéro, un avis à l'adresse des personnes qui possèdent des objets mis en gage à ce bureau et sur lesquels un intérêt est dû depuis le 1er février 1877. L'avis porte que ces objets seront offerts en vente le 1er septembre prochain, au cas où ils ne seraient pas rachetés à cette date, et qu'une réduction libérale sera faite sur tout intérêt arriéré payé promptement.

LA CANNE A SUCRE AU BRÉSIL. — Le général Morin a donné lecture d'une note très intéressante sur la sucrerie au Brésil, dans une récente séance de la Société centrale d'agriculture. Plusieurs de nos principaux constructeurs d'appareils de fabrication du sucre se sont occupés d'introduire au Brésil les procédés perfectionnés déjà en usage dans nos colonies. La culture de la canne est, paraît-il, très soignée: on travaille généralement à la charrue pour la préparation du terrain; beaucoup de propriétaires ont adopté l'usage de la binage avec cet instrument. Le sol est très riche et fertile; jusqu'à présent, aucun cultivateur ne s'est vu obligé de recourir aux engrais pour s'assurer de bonnes récoltes.

Les anciennes cultures produisent de 50 à 60 mille kilogrammes de cannes à l'hectare, en faisant trois coupes sur la même plant. Dans les vastes sucréeries, les produits moyens dépassent soixante-quinze mille kilogrammes par hectare; ils atteignent cent vingt-cinq tonnes dans les terrains boriant. Le grand rendement d'eau, en faisant jusqu'à vingt-cinq coupes sur le même plant. Dans les autres pays à cannes, aux Antilles, en Egypte, etc., on obtient en moyenne de trente à cinquante tonnes à l'hectare; la production du Brésil, grâce à la fécondité du sol et à son climat essentiellement favorable, est donc bien supérieure à celle des autres pays.

La pureté des jus extraits est également remarquable, puisque l'on y obtient, avec des moyens encore imparfaits, des sucres blancs. Il est probable que de vastes entreprises, basées sur le système européen, vont donner sous peu un essor considérable à la production sucrière.

ITALIE.—La *Liberta* et la *Fanfulla* démentent d'une manière positive la nouvelle, publiée par quelques journaux étrangers, d'après laquelle M. Melegari aurait déclaré que l'occupation de Gallipoli par les Anglais serait contraire aux intérêts italiens.

La *Fanfulla* ajoute que les rapports de l'Italie et de l'Angleterre sont très amicaux.

Dans les premières heures de la matinée d'hier, dit la *Nazione* du 25, on affichait aux coins des rues une quantité considérable d'avis par lesquels on convoitait les ouvriers à une manifestation *pacifique* contre les "affameurs du peuple, contre ceux qui rient de ses misères".

Voici le texte de ce document:

"Ouvriers,

"La mi-ère est au comble; le travail manque. Quelle est donc notre situation? La plus misérable.

"Ouvrier:

"Protestons hautement contre nos affameurs, contre ceux qui rient de nos misères.

"Nous vous invitons à vous réunir aujourd'hui mardi, 24 juillet, à 7 heures du soir, place de la Tignoria, pour faire une manifestation pacifique.

"Que notre cri soit: *Pain et travail!*

"*Le Comité*."

A l'heure indiquée, les curieux attendaient en foule sur la place la manifestation; mais belle-ci se fit attendre, et non sans motifs. La police avait pris ses précautions et y avait de bonne heure occupé sur la place sept individus qu'elle considérait probablement comme des meneurs. Ils furent conduits au prochain bureau de sûreté publique.

Ces arrestations furent un spectacle pour les curieux. Une grande partie de la soirée se passa sans autre événement.

Tout à coup, du centre de la place, des cris s'élevèrent: "Pain et travail!—A bas les affameurs du peuple!

Ces cris étaient couverts par les sifflets.

Une compagnie de 12 de ligne ne tarda pas à sortir du Palais-Vieux. Elle n'eut pas de peine à faire évacuer la place après les sommations faites par un délégué.

Une autre compagnie se rangea devant le palais Lanyon. La foule s'occupa peu à peu. Inutile d'ajouter que quelques-uns des manifestants qui hurlaient plus fort que les autres ont été arrêtés et conduits à la sûreté.

BASSES PYRÉNÉES.—Un fait qui peut avoir de terribles conséquences pour cette région au point de vue de l'alimentation et de l'industrie forestière, vient d'être signalé sur le territoire de Balgorry. De nombreux et magnifiques châtaigners y ont séché, cette année, sans qu'on puisse s'expliquer ce phénomène anormal. Les feuilles qui y présentent des arbres privés de végétation et des plus tristes. Et ce qui préoccupe bien plus les paysans, c'est que les ravages causés par ce fléau d'un nouveau genre ont été également remarqués sur un plus grande échelle dans diverses communes du canton d'Espelette.

Pour peu que cela continue on verra avant longtemps les nombreux ravins que les collines pyrénéennes renferment dans leur plus, se dégarnir des massifs de châtaingiers qui les couvrent en partie, et dont le produit est une des conditions d'existence et de prospérité des habitants. Au dire de certaines gens, c'est par les racines que les arbres dont il s'agit seraient attaqués par l'insecte qui à l'exemple de son congénère, aurait le triste privilège de les faire dessécher sous sa piqûre meurtrière.

—On a souvent parlé de la correspondance intime que reçoit chaque jour M. de Rothschild.

On nous en cite un échantillon, qui, pour avoir été écrit il y a un certain nombre d'années, du temps du baron James, n'en est pas moins amusant.

Cela débutait ainsi:

.....Je vibre de perdre ma femme. *Ce qu'il y a de plus pénible*, c'est que ses obsèques seront nécessairement assez coûteuses, etc.....

—Une boutade de Lambert Thibout:

—C'est ennuyeux, disait il, les vaudevilles que nous faisons se terminent toujours d'une façon tragique. La pièce est finie, et on laisse le spectateur sur une impression triste.

—Comment!

—Mais oui! un mariage!

Chronique de la Ville.

Départs.

Partis hier par la ligne de Mobile:

Mme Francis, Mlle Francis, Wm. Walsh et W. W. Chaplin pour l'ouest; Lucien W. Miller, Chas Jones et John Booth pour Chicago; S. Dean pour Savannah; Mme M. J. Pratt, New York; Geo. A. Finlay, Salem Va. J. W. Westerfield, Canada; J. M. Smith et sa famille, New York; Mme J. N. Shawhan et sa fille, New York; Col. T. C. Sullivan, sa dame et sa fille pour Virginia Springs; L. Godelaux et L. Lasard pour New York; John J. Smith, St-Louis; A. H. Cordts, St Louis; Mme Stringfellow, Jos. Bayle et son fils et F. Tajaque pour New York; Hon. E. John Ellis et Jno C. Bach pour Washington; H. Lehman et D. A. Meyer pour Pensacole; F. Harvey pour Montreal Canada.

Une rectification.

L'affaire relative au trésorier de la compagnie d'artillerie du capitaine Peyroux n'ayant pas été exactement rapportée à notre chroniqueur, nous rétablirons les faits.

L'inculpé n'a jamais comparu devant le juge municipal, l'honorable E. Miltenberger qui, conséquemment, n'a pas en à l'acquitter. Pendant qu'on ramenait l'accusé de Morgan City où il avait été arrêté, le capitaine Peyroux est venu dire à la Cour qu'il avait été désintéressé, et il a sollicité un ordre de mise en liberté en déclarant retirer sa plainte. L'ordre a été délivré et porté par le capitaine Peyroux au chef de police qui, mécontent de ce qu'on lui eût fait envoyer des agents à Morgan City inutilement, a décidé, après avoir consulté le maire, de maintenir le prisonnier en état d'arrestation malgré l'ordre du juge, mais plus tard, dans la soirée, le chef de police, après réflexion, a relâché le prisonnier.

Il est clair qu'un pareil cas, un ordre du juge qui a fait arrêter un prisonnier est péremptoire et qu'il n'appartient ni à la police ni au maire d'en suspendre l'exécution. L'individu dont l'élargissement est ordonné peut seulement être arrêté de nouveau sur un nouvel affidavit.

Le problème de la ville.

Nous lisons dans un exposé fait par le Dr Tebault ce qui suit sur ce que coûtent en moyenne aux détenteurs les bons de cette ville déclarés illégaux par le juge Collens, et sur ce qu'ils ont reçu d'intérêt jusqu'à présent:

"Il est admis que ces bons coûtent en moyenne 34 cents à la piastre. Les bons illégaux s'élèvent à environ 20 millions, puisque la seule dette valide ne dépasse pas $4,391,000.

"Pour faciliter le calcul à faire, je porterai cette dette illégale à 18 millions. Au lieu de 34 cents à la piastre, je dirai qu'ils coûtent 33 1/3 à la piastre, ce qui est tout à fait leur valeur dénominative. Ces bons portent 7 et 10 p/c d'intérêt.

"7 de $18,000,000 nous donne $6,000,000.

7 pour cent sur $18,000,000 sont équivalents à 21 pour cent sur $6,000,000.

21 pour cent sur $6,000,000 pour une année donnent $1,260,000, ce qui est plus de 1/5 du capital investi.

$6,000,000 à ce taux pour 3 ans donnent $3,780,000, plus de la moitié du capital investi.

$6,000,000 à ce taux pour 6 ans donnent $7,560,000, ce qui excède de $1,560,000 le capital investi.

"Maintenant, le calcul ci-dessus démontre que tout le capital investi a été remboursé avec du intérêt de 1 1/3 pour cent par an, pendant six années. Si les détenteurs de bons ont reçu plus de six années d'intérêt, ils marchent vite vers le remboursement du double de leur capital primitif."

Gazettes de transport.

Hier matin, le capitaine Jos. Aiken, président de la compagnie de transport de la rivière Rouge, a eu avec le maire Filsbury une explication fort intéressante sur la question de transport par eau entre la Nouvelle-Orléans et la vallée du nord-ouest de la Louisiane. Le capitaine Joyce, agent du bateau, était présent. Mr Aiken a demandé que la ville prêtât au gouvernement de l'Etat deux de ses bateaux-pontons pour dégager la rivière Rouge de la vase qui en obstrue le confluent avec le Mississippi.

M. Filsbury a répondu qu'il ne voyait pas d'objection à céder au Président en faisant la réquisition. Une conversation alors s'est engagée sur la navigation de la Rivière Rouge et l'opinion de tous ceux qui y ont pris part est que le chemin de fer, n'étant trainé en voulant faire concurrence aux rivières, et qu'une grande portion du commerce qui avait été ainsi détourné des cours d'eau ne tarderait pas à revenir aux lignes naturelles de transport.

Le capitaine Aiken a dit qu'il avait reçu d'un agent à Dallas, Texas, les renseignements suivants sur les transports de ce point à St-Louis et à la Nlle-Orléans. Le taux du fret de première classe de Dallas à St-Louis est de $1 50, et le temps moyen de huit jours; de Dallas à la Nlle-Orléans par la Rivière Rouge le taux n'est que de 65 cents et le temps moyen de sept jours. C'est par des obstructions à la navigation que la Nlle-Orléans a perdu le commerce du Texas. Que ces obstructions soient enlevées, a dit le capitaine Aiken, et je m'engage à prendre tout le fret au taux des hautes eaux.

Arrestation.

King Leathes, le nègre accusé d'infanticide, a été arrêté hier matin par le sergent Ryan et l'officier spécial Tracy, au coin des rues Perdido et Remparts. Leathes, dans la nuit du 2 juillet, avait donné un coup de pied à Mary Hammond, qui par suite de cette brutalité, avait mis au monde un enfant mort. Il y a un mois qu'un mandat d'arrêt avait été lancé contre lui, et comme il n'était pas sorti de la ville, on ne s'explique pas comment il n'a pas été arrêté plus tôt.

Vols.

Hier matin, entre 1 et 2 heures, la résidence de M. James Flynn, rue Conti No 61, a été visitée par un coquin qui était évidemment familier avec ces sortes d'affaires, car il n'a quitté la maison qu'après y avoir fait tout le butin possible. Le butin se compose d'une montre d'or et d'une chaîne d'or, de deux paires de boutons d'or pour chemise, d'un lot de hardes et de linge, évalué à $40, et le tout valant $400.

A peu près à la même heure et dans la même matinée, un lot de linge d'une valeur de $50 a été volé chez Mme Wm Mc Laughlin, rue Locuste, entre les rues Clio et Calliope.

Mme Laughlin a découvert le voleur au moment où il allait quitter la maison en passant par la fenêtre. Le saisissant par les jambes, elle a crié au secours, mais personne n'a paru, et le voleur se dégageant par un violent effort s'est esquivé dans les ténèbres. Il a laissé cependant son chapeau derrière lui, mais en emportant quelque chose de plus, pour acheter 50 autres.

Un autre vol de linge a été exécuté rue Howard 229, au détriment de M. C. Anderson.

La maison en reconstruction.

Conformément aux instructions du Conseil de Ville, le maire a adressé à MM. Harrod et Harder, ingénieurs de la ville, une lettre qui les invite à examiner la propriété du major Burke rue du Camp, et à dire si, dans leur opinion, les améliorations qu'on y fait en ce moment doivent être considérées comme des réparations dans le sens de la loi.

Nous disons franchement que cette affaire dégénère en farce, car la maison se construit toute les jours, et bientôt elle sera achevée. Est ce alors qu'on la fera démolir pour la faire construire en briques! Le propriétaire ne pourra-t-il pas dire: c'est trop tard! Si vous voulez que la maison se construise en briques, payez les bois, la démolition des bois et tous les frais faits jusqu'ici.

Quant à nous, nous dirons qu'il vaut beaucoup mieux ne pas faire d'ordonnance que d'en faire pour ne pas les exécuter. Ces hésitations, ces délibérations et ces consultations inspirent au public de tristes réflexions.

Présentation de médaille.

Hier soir, sur les 8 heures, la compagnie D. des Gardes Royaux, sous le capitaine C. S. Aron, s'est réunie dans sa salle au coin des rues Bienville et Remparts. Elle comptait 90 membres. Ayant à sa tête une forte bande de musiciens, elle s'est rendue au quartier général du club de la Rose d'Eté, rue Vieille-Levée entre les rues Ursulines et St. Philippe, pour recevoir la médaille d'or gagnée par les Gardes à la fête donnée par le club de la Rose d'Eté aux Fair Grounds le 12 du courant.

La présentation de la médaille a été faite par le lieutenant Chs. L. Willoz, du régiment d'artillerie d'Orléans, qui s'est acquitté à merveille de cette tâche, le capitaine Aron, des Gardes, lui ayant répondu dans un très bon langage de circonstance.

Après la présentation, le club de la Rose d'Eté et les Gardes se sont mis en ligne pour parader dans les principales rues et aller donner des sérénades aux différents journaux de la ville. Nous remercions les Gardes Royaux de nous avoir présenté les armes en passant devant nos bureaux et de nous avoir fait entendre les sons harmonieux d'une brillante fanfare. Les officiers des Gardes sont:

Capitaine—C. S. Aron,
1er lieutenant—J. Gerdes,
2d lieutenant—F. Harrison,
2d lieutenant jr.—E. Morphy, jr.
Sergent-fourrier—M. Ber.

Parade.

La Compagnie de pompiers Morgan No 3, d'Alger, nous a donné une sérénade hier soir, en passant devant l'*Abeille*. Nous remercions la Compagnie d'avoir en cette attention. Voici le nom des principaux officiers: Mc Quillan, vice-président; Jno. Smith, secrétaire; N. Aman, trésorier; W. James, forman.

Commencement d'incendie.

Hier, un peu après-midi, un feu dont l'origine est purement accidentelle, s'est déclaré dans la maison de Mme Hannah Hawkins, situé à l'angle des rues Magnolia et Cypress. Découvert à son début, il a été facile aux personnes de la maison de l'éteindre avant qu'il ne fît de sérieux dégâts.

Versé.

Thomas Hickey a été renversé et légèrement blessé hier, à une heure et demie, à l'intersection des rues St. Charles et Gravier, par une charrette conduite par un nommé Jake Lemmond qui a été mis en état d'arrestation.

TEMPERATURE—18 août 1877.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 du matin.....	81	27
Midi.....	85	30
3 P. M.....	79	26
6 P. M.....	79	26

—Tout Paris connaît deux vieilles coquettes, Mme E..... et Mme V....., la mère et la fille, qui, tant bien que mal, s'ingénient à réparer des ans l'irréparable outrage.

On parlait d'elles l'autre jour:

—J'ai rencontré Mme E....., elle m'a paru bien fatiguée.

—Oui, elle a maintenant l'air plus âgée que sa fille!

JUBILÉ DE L'ABEILLE,

Revue Commerciale Annuelle.

La publication de notre Revue Commerciale Annuelle du PREMIER SEPTEMBRE, coïncidera cette année, avec le cinquantième anniversaire de l'ABEILLE, qui fondée le 1er Septembre 1827, aura

CINQUANTE ANS ACCOMPLIS

le 1er Septembre 1877.

Nous apporterons tous nos soins à présenter à nos lecteurs pour cette occasion une édition aussi intéressante que possible sous tous les rapports et nous publierons un historique de l'*Abeille* pendant un demi-siècle d'existence.

Notre Revue Commerciale contiendra toutes les informations les plus utiles sur les marchés et les récoltes et nous veillerons à ce qu'elle soit aussi correcte que possible.

Nous avons tout lieu d'espérer que nos colonnes d'annonces, pour cette édition exceptionnelle du PREMIER SEPTEMBRE, seront libralement remplies. Nous n'avons eu qu'à nous féliciter du patronage étendu qui nous a été accordé jusqu'ici par la communauté commerciale et nous nous efforcerons par les améliorations que nous apporterons au journal de mériter la continuation de l'appui que nous avons reçu jusqu'à ce jour. Les nombreuses marques d'estime et de sympathie que nous a vain la ligne de conduite suivie par l'*Abeille* dans les circonstances critiques qu'a traversées la Louisiane, nous ont prouvé que nous étions dans la bonne voie et nous n'aurons qu'à la suivre.

Nous serons obligés aux patrons de l'*Abeille* de nous adresser leurs annonces et leurs commandes de journaux le plus tôt possible pour faciliter le travail et nous permettre de faire un tirage qui satisfasse aux demandes. Les commandes déjà reçues indiquent que le tirage sera beaucoup plus fort que celui de l'année dernière, chacun se préparant pour une reprise d'affaires que tout permet de prévoir.

L'ANCIENNE ET FIDELE VOIE DE JACKSON.

TOUJOURS LA PREMIERE.

Cette ancienne voie favorite des voyageurs a été grandement améliorée; ses rails sont neufs, et le chemin de fer est en bon état, et les nouveaux wagons. Les trains y circulent maintenant avec autant de régularité que de rapidité. Ils se relient avec exactitude aux convois des autres lignes. C'est le chemin le plus court et le meilleur vers l'est par Louisville et Cincinnati.

Ceux qui font des voyages de plaisir peuvent, en prenant cette route, aller à Chicago et le Canada, ou par Buffalo et les chûtes du Niagara, à New-York et aux villes de bains du Nord, ou encore par Louisville ou par les lignes de la Georgie et de la Virginie.

Il y a en vente maintenant, au Bureau du chemin de fer de Jackson rue du Camp No 52, sous le City Hotel, des billets combinés pour ceux qui voudraient visiter les principaux lieux de rendez-vous dans l'Est, le Nord et le Nord Ouest, par toutes les voies désirables.

Il n'y a qu'un changement de wagon entre la Nlle-Orléans et New-York et les autres villes de l'Est. Pas de changement entre Chicago, Cincinnati, Louisville et la Nlle-Orléans, ou de St. Louis à la Nlle-Orléans.

Tous les trains ont des salons-dortoirs.

Prenez donc l'ancien chemin de Jackson.

—Ne 1.—

August Flower.—Les êtres les plus malheureux au monde sont ceux qui souffrent de la dyspepsie et d'affections du foie. Plus de soixante-quinze pour cent de la population des Etats-Unis souffrent de ces deux maladies et de leurs conséquences, telles que: acidité de l'estomac, migraine, constipation habitue le, palpitations du cœur, sensation de brûlure à l'épigastre, douleur au creux de l'estomac, jaunisse, langue saburrale, mauvais goût à la bouche, rapports, humeur noire, etc. Allez chez votre pharmacien et prenez-vous en à raison de 75 cts d'August Flower, ou une fiole—échantillon pour 10 cts. Essayez-en. Deux doses vous soulageront.

Vendu par tous les pharmaciens des Etats-Unis, et, en gros, par E. J. Hart & Co. G. R. Finlay & Co., L. L. Lyons et Frederickson & Harte, Nouvelle-Orléans.

Mariages et Décès annoncés dans les journaux de la Ville, durant la semaine.

MARIAGES.

John D McClelland à Mlle Alice Duffy, Fernand Auguste M Andry à Mlle Marie Valentine Andry.

DÉCÈS.

Marie Elmina Tontant Beauregard, épouse de feu Alfred Toutant Beaureg